

MISE EN TEXTE ET CONTEXTE DES PAPYRUS IATROMAGIQUES GRECS : RECHERCHES SUR LES CONDITIONS MATÉRIELLES DE RÉALISATION DES FORMULAIRES ET DES AMULETTES

Magali de Haro Sanchez

Entre magie et médecine, les papyrus iatromagiques forment une catégorie spécifique au sein des textes magiques. Leur objectif principal est, soit de soigner, soit de prémunir un patient d'une maladie. Ils attestent donc un vocabulaire à la fois magique et médical, car les maux à combattre y sont généralement explicitement cités¹. Ces textes, catalogués au CEDOPAL depuis 2004, sont l'objet de ma thèse de doctorat consacrée aux *Influences multiculturelles sur la forme, la présentation, l'illustration et le contenu des papyrus iatromagiques grecs*. Je présenterai ici les résultats des analyses de la mise en texte et de la mise en contexte des papyrus iatromagiques grecs.

Les recherches ont été menées à l'aide de deux méthodologies complémentaires : d'une part, l'approche papyrologique et, d'autre part, une méthode relevant davantage de l'archéologie expérimentale. L'objectif de cette double démarche est d'aider à se représenter plus concrètement les contraintes, les limites ou les normes rencontrées lors de la compilation des prescriptions iatromagiques en catalogues, lors de la réalisation des amulettes iatromagiques qui nous ont été livrées par l'archéologie, et des amulettes prescrites dans les formulaires.

Le catalogue des papyrus iatromagiques rassemble à ce jour 87 documents, écrits en grec ou en latin, et contenant parfois du copte². Ils sont datés du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. Ils ont été classés dans deux catégories principales : d'une part les formulaires – on en compte 27 – et d'autre part les amulettes – 59 –, auxquelles on ajoute une lettre. On les trouve sur différents supports : papyrus (78), parchemin (3), ostracon (1), tablette de bois (1) et lamelles en métal (or, argent) (4). On compte un palimpseste et quatre papyrus de réemploi. Un seul document a été réutilisé pour la copie d'un texte magique (→ doc., ↓ magique), alors que trois papyrus magiques ont été réemployés comme support de documents (→ magique, ↓ doc.)³.

Les formulaires

Les formulaires iatromagiques sont des catalogues de charmes, soit homogènes, quand ils ne contiennent que des prescriptions médicales ou iatromagiques, soit hétérogènes, quand ils contiennent plusieurs types de formules, voire plusieurs types de textes⁴. Pour plus de la moitié, ces documents ont été conservés à l'état de fragments de taille très variable. Ils se présentent sous les trois formes suivantes. Dans une majorité de cas (18 sur 27), il s'agit ou il s'agissait de rouleaux⁵. On compte également quatre, peut-être cinq, *codices* et trois cou-

¹ Les plus attestés sont les fièvres, en particulier les fièvres paludéennes. On note également la présence de l'épilepsie, des maux de tête, des ophtalmies, de diverses affections respiratoires, dermatologiques et gynécologiques ; cf. de Haro Sanchez (2010).

² Cf. de Haro Sanchez (2004) accessible en ligne.

³ Réemployés : P.Amh. II 11 + BKT V.2 144 (MP³ 1871, I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C., ↓ doc.), Suppl.Mag. II 88 (MP³ 1872, IV^e s., ↓ doc.), Suppl.Mag. I 34 (MP³ 6056, VI/VII^e s., ↓ doc.) et P.Lit.Lond. 171 (MP³ 2405, III^e s., → doc.). Palimpseste : la tablette P.Kell. G 88 (MP³ 6037, IV^e s., Kellis).

⁴ Homogènes : p. ex. P.Oxy. XI 1384 (MP³ 2410, V^e s.). Hétérogènes : p. ex. P.Lond. I 121 (MP³ 6006, IV/V^e s.). Plusieurs types de textes : p. ex. BGU IV 1026 (MP³ 6001, IV/V^e s.).

⁵ Seuls les P.Lond. I 121 (MP³ 6006, IV/V^e s.) et P.Oslo I 1 (MP³ 6010, IV^e s., Théadelphie) sont plus ou moins complets. Parmi les rouleaux, deux sont des *rotuli*, c'est-à-dire qu'ils ont été copiés *transversa charta* : P.Rain.Cent. 39 (MP³ 2038, VI^e s.) et Suppl.Mag. II 96 (MP³ 6014, V/VI^e s.).

pons préalablement découpés à partir d'un rouleau⁶. En ce qui concerne la qualité des copies, il s'agit dans une majorité de cas de copies personnelles⁷.

Le P.Lond. I 121 (MP³ 6006, IV/V^e s.), par exemple, rouleau de plus de 2 m de long sur 33 cm de haut, présente les caractéristiques d'une copie personnelle soignée, contenant en outre des notes additionnelles autographes. Il a probablement été copié par une seule main à des moments différents⁸. Le copiste a fait des ajouts dans la marge (↓ marge de gauche), dans l'interligne (↓ col. v, lignes 26–27), a effacé des lignes (→ xii, 23–24 ; col. xiii, 34), et a raturé, puis recopié une autre formule (→ xiii, 16–18). On relève l'expression « j'ai trouvé dans un autre » (εὑρον ἐν ἄλλῳ, → ii, 38), qui précède une variante de la formule. Ce travail de compilation de formules est l'œuvre d'une personne qui maîtrisait le grec, au point de produire un catalogue hétérogène de formules contenant un *homeromanteion*, des charmes iatromagiques, des charmes d'attraction (*agogai*) et de victoire, attestant des noms de divinités grecques et égyptiennes, ainsi que de personnages de tradition biblique. En ce qui concerne le support, lors de la restauration numérique du papyrus, on a pu mettre des plis en évidence. Ils montrent que le papyrus a été roulé de droite à gauche, comme il se doit après utilisation d'un *volumen*. Les 42 sections sont de plus en plus courtes à mesure que l'on avance vers la droite du papyrus (6 cm à 3,5 cm environ)⁹. Ceci explique aussi que le premier *kollema* (à gauche du rouleau) ait été endommagé. Enfin, la mesure des sections nous permet d'évaluer le diamètre que devait avoir le rouleau à l'origine, à savoir 4 cm environ¹⁰.

Les amulettes

En guise de définition, nous pourrions dire que les amulettes iatromagiques portent une seule formule copiée sur un support de petite taille. Celles-ci étaient soit pliées, soit roulées, et ensuite, soit attachées à l'aide d'une ficelle, soit insérées dans un petit étui, pour être portées autour du cou du patient ou autour de la partie du corps malade. L'amulette est généralement personnalisée : la maladie à combattre, la divinité invoquée et le bénéficiaire du charme y sont identifiés avec plus ou moins de précision. Mais y avait-il des normes auxquelles étaient soumis ceux qui réalisaient les amulettes conservées, et à quelles difficultés se heurtaient ceux qui voulaient rédiger ou copier les amulettes prescrites dans les formulaires ?

Sur le modèle des travaux d'Eric Turner sur la typologie des *codices*, j'ai tenté d'établir une typologie des amulettes iatromagiques grecques conservées¹¹. Afin d'interpréter de la meilleure manière les résultats que fournirait cette étude typologique, j'ai réalisé des répli-

⁶ *Codices* : BGU IV 1026 (MP³ 6001, IV/V^e s.) ; BKT IX 51 (MP³ 6002, VI^e s.) ; BKT IX 147 (MP³ 6003.1, I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C.) ; P.Ant. II 66 (MP³ 2391, V^e s.) ; et peut-être P.Ant. III 140 (MP³ 2391.5, V/VI^e s.). Coupons : P.Lit.Lond. 171 (MP³ 2405, III^e s.), P.Mil. I 20 (MP³ 6007, IV/V^e s.) et P.Oxy. LVI 3834 (MP³ 6011, III^e s.).

⁷ L'étude des formulaires a fait l'objet d'une communication « Between Magic and Medicine : the Iatromagical Formularies and Medical Receptaries on Papyri Compared » au Workshop « The Texts of the Medical Profession in Antiquity : Genres and Purposes » (Oslo, 16–19 septembre 2010).

⁸ Nous ne suivons pas l'hypothèse de Maltomini (1995) selon laquelle une première main aurait copié le texte du recto, ainsi que les colonnes 1–10 du verso, alors qu'une seconde aurait copié les trois dernières colonnes du verso. En effet, les φ en forme de clef de sol, les κ rompant la bilinéarité, les υ tracés d'un seul trait plutôt rond, et la *diple obelismene* fine et longue sont autant de points communs entre les deux écritures supposées. Il semble plus probable qu'il s'agisse de la même main, mais que la vitesse de copie et le soin accordé à celle-ci aient changé. En revanche, au verso des premiers fragments de l'*homeromanteion*, on observe une portion de texte (écrit tête-bêche par rapport au reste du texte du verso et donc dans le même sens que le texte du recto) dont l'écriture, plus petite, plus ronde et plus espacée, est peut-être différente de la main principale.

⁹ Le terme « section » est utilisé pour désigner l'espace entre deux plis ou entre un pli et le bord du papyrus.

¹⁰ La taille maximale d'une section est de 6 cm, que l'on multiplie par deux pour obtenir une circonférence de 12 cm. On obtient ainsi un diamètre de 3,8 cm. Compte tenu du fait que le rouleau n'est pas tout à fait complet, on estime à environ 4 cm le diamètre du P.Lond. I 121 lorsqu'il était roulé.

¹¹ Turner (1971), (1974) et (1978).

ques de ces amulettes en papyrus moderne¹². Les recherches typologiques ont d'abord été consacrées au format du support, puis aux caractéristiques de la zone d'écriture, et ensuite aux traces d'utilisation (plis, zones effacées et traces miroir ou palimpsestes).

A l'aide des renseignements figurant dans les éditions, des photographies fournies par les institutions, et des données recueillies lors de l'autopsie de plusieurs documents, un premier classement des amulettes complètes tant en longueur qu'en largeur a été réalisé. Ont été ensuite ajoutées les amulettes incomplètes, mais dont un côté en longueur et un côté en largeur pouvaient être mesurés. Sur 59 amulettes iatromagiques au départ, on obtient ainsi un lot de 44 dont l'exploitation est pertinente. Sur chaque amulette de ce lot, on mesure le grand côté (GC) et le petit côté (PC). Ensuite, on calcule le rapport R entre le grand côté et le petit côté (GC/PC), ainsi que la surface totale S (GC x PC). Lorsqu'on trie le lot en fonction du rapport R, on voit apparaître quatre catégories d'amulettes.

1. Formats carrés avec $PC \approx GC$ ($1 < R < 1,4$) : 13

P.Haun. III 51 (MP³ 6036, V^e s.) ; P.Kell. G 86 (MP³ 6036.1, IV^e s.) ; P.Mich. XVIII 768 (MP³ 6042, IV^e s.), P.Oxy. VI 924 (MP³ 6043, IV^e s.) ; PGM 43 (MP³ 6045, V^e s.) ; P.Prag. I 6 (Ve s.) ; P.Princ. II 107 (MP³ 6050, IV/V^e s. *ed.pr.* / V/VI^e s. Suppl.Mag.) ; Suppl.Mag. I 33 (MP³ 6055, V/VI^e s.) ; Suppl.Mag. I 34 (MP³ 6056, VI^e s. Suppl.Mag. / VII^e s. *ed.pr.*) ; P.Oxy. XVI 2062 (MP³ 6058.2, VI^e s.) ; P.Haun. III 50 (MP³ 6060, III/IV^e s.) ; Acc. inv. 80.AI.56 (MP³ 6065, III^e s.) ; P.Köln VIII 339 (MP³ 6066, fin du III^e / IV^e s.).

2. Formats rectangulaires avec $\approx GC/2 < PC < 2/3 GC$ ($1,4 < R < 1,9$) : 11

P.Kell. G 87 (MP³ 6021, IV^e s.) ; P.(Mag.)Gaal 1 (MP³ 6023, IV^e s.) ; P.Michael. 27 (MP³ 6024, III/IV^e s.) ; P.Amst. I 26 (MP³ 6028, IV/V^e s.) ; P.Louvre inv. E 7332 bis (MP³ 6039.1, VII^e s.) ; P.Oxy. VIII 1077 (MP³ 6043.1, VI^e s.), PGM II 12 (MP³ 6043.4, VI/VII^e s.), PGM II 18 (MP³ 6044, V/VI^e s.) ; Suppl.Mag. I 20 (MP³ 6052, IV/V^e s. Suppl.Mag. / V/VI^e s. *ed.pr.*) ; Suppl.Mag. I 28 (MP³ 6053, V^e s.) ; P.Oxy. XVI 2063 (MP³ 6058.3, VI^e s.).

3. Autres formats rectangulaires avec $\approx GC/3 < PC < GC/2$ ($1,9 < R < 2,9$) : 12

P.IFAO III 50 (MP³ 6019, IV/V^e s. *ed.pr.* / VI^e s. Suppl.Mag.) ; Suppl.Mag. I 3 (MP³ 6026, III^e s.) ; P.Kell. G 88 (MP³ 6037, IV^e s.) ; P.Köln VI 257 (MP³ 6038, IV/V^e s.) ; P.Laur. III 58 (MP³ 6039, III^e s. Suppl.Mag. / V^e s. PL BML) ; P.Lugd.Bat. XIX 20 (MP³ 6040, VI^e s.) ; P.Lund IV 12 (MP³ 6041, IV^e s.) ; P.Oxy. LXV 4469 (MP³ 6043.3, V^e s.) ; P.Prag. II 119 (MP³ 6049, VI/VII^e s.) ; P.Princ. III 159 (MP³ 6051, III/IV^e s.) ; P.Wash. Univ. II 75 (MP³ 6059, IV/V^e s.) ; Acc. inv. 80.AI.53 (MP³ 6064, III^e s.).

4. Formats rectangulaires disproportionnés avec $PC < GC/3$ ($2,9 < R$) (comparables aux rotuli des formulaires) : 8

P.Lugd.Bat. XXV 9 (MP³ 6022, V^e s.) ; BKT IX 68 (MP³ 6031, III/IV^e s.) ; P.Cair.Cat. 10696 (MP³ 6033.1, V/VI^e s.) ; P.Köln VIII 340 (MP³ 6038.1, V/VI^e s.) ; P.Oxy. VIII 1151 (MP³ 6043.2, VI^e s.) ; PGM 47 (MP³ 6047, IV/V^e s.) ; Suppl.Mag. I 32 (MP³ 6054, V/VI^e s.) ; Suppl.Mag. I 2 (MP³ 6067, III^e s.).

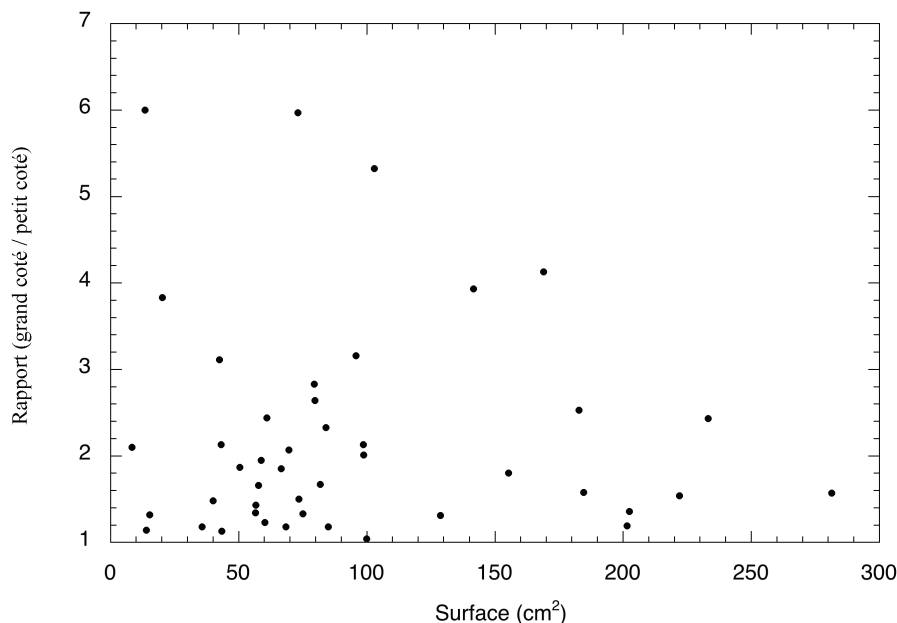
¹² Le papyrus choisi est moderne (J. Herbin), de qualité moyenne (assez épais), et vendu en feuilles de format A4 ou A3.

On distingue aussi quatre catégories de surfaces¹³ :

1. Miniatures ($S < 50 \text{ cm}^2$) : 10 (MP³ 6022, 6045, 6047, 6055, 6056, 6058.3, 6059, 6064, 6065, 6067).
2. Moyennes ($50 \text{ cm}^2 < S < 100 \text{ cm}^2$) : 22 (MP³ 6019, 6023, 6024, 6026, 6028, 6036, 6038, 6038.1, 6039, 6039.1, 6040, 6042, 6043, 6043.1, 6043.3, 6049, 6051, 6053, 6054, 6058.2, 6060, 6066).
3. Grandes ($100 \text{ cm}^2 < S < 200 \text{ cm}^2$) : 7 (MP³ 6021.1, 6031, 6033.1, 6041, 6043.2, 6044, 6048).
4. Très grandes ($200 \text{ cm}^2 < S$) : 5 (MP³ 6036.1, 6037, 6043.4, 6050, 6052).

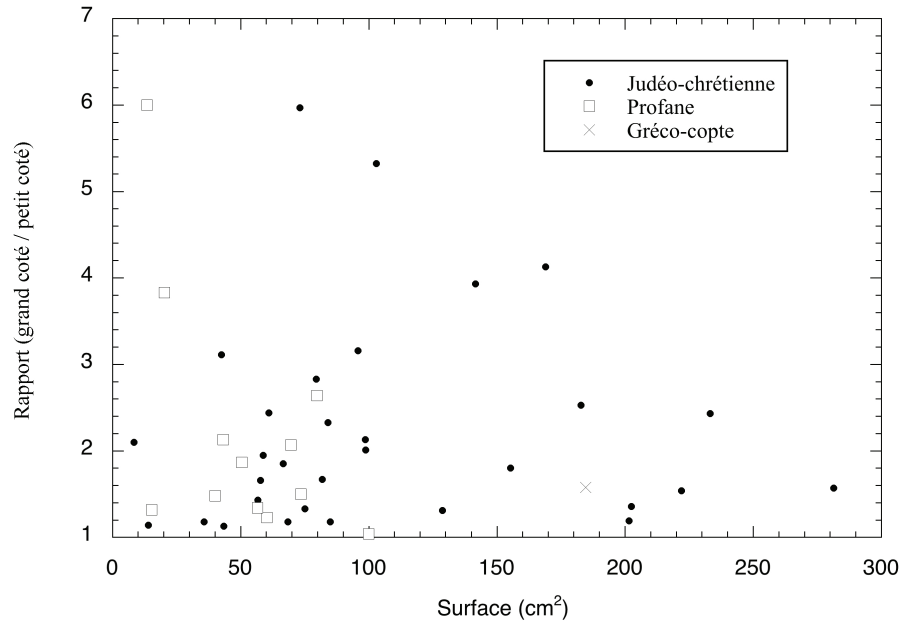
Afin de mieux comprendre la répartition de ces catégories, on a croisé les informations dans un graphique. Le premier graphique montre la répartition des amulettes en fonction de leur surface (abscisse) et de leur rapport (ordonnée). Sur le second graphique, on a ajouté la donnée culturelle (rond : judéo-chrétienne ; carré : profane ; croix : gréco-copte). L'échantillon étant assez réduit, on se limitera à quelques observations. Ces dernières seront confrontées aux prochains examens, qui consisteront à appliquer la typologie à d'autres types d'amulettes, voire ensuite à d'autres types de textes sur petits supports. Certains résultats pourraient donc être reconsidérés. Ces deux graphiques nous permettent d'effectuer quelques constats. Tout d'abord, on remarque une zone de concentration pour des amulettes ayant une surface comprise entre 40 et 90 cm^2 (catégories 1 et 2) et un rapport compris entre 1 et 2,2 (principalement les catégories 1 et 2). On observe également une zone d'exclusion. Aucune amulette n'a été réalisée avec à la fois un grand rapport et une grande surface. Le rapport semble presque « inversement proportionnel » à la surface de l'amulette dans la catégorie 4 (surface et rapport). Le second graphique montre que les amulettes dont la surface est supérieure à 100 cm^2 proviennent toutes d'un fonds culturel judéo-chrétien, et que les amulettes dont le rapport est supérieur à 3 proviennent majoritairement d'un fonds judéo-chrétien.

Fig. 1 :
répartition des
amulettes en
fonction de
leur surface et
de leur rapport



¹³ Pour les références et dates, voir le classement précédent, ou de Haro Sanchez (2004) en ligne.

Fig. 2 :
répartition des
amulettes en
fonction de
leur surface,
de leur rapport
et de leur
contexte culturel



Les papyrus iatromagiques grecs ont été découverts au hasard de fouilles qui n'ont été – de loin – pas systématiques. La provenance d'une majorité d'entre eux est donc inconnue ou peu précise. En outre, la datation de ces textes, souvent déterminée par la paléographie, montre que la plupart d'entre eux ont été copiés autour du IV^e siècle. Le croisement des données typologiques et de la datation ou de la provenance n'a donc donné aucun résultat pertinent.

Pour les amulettes suffisamment bien conservées et dont nous disposons de photographies numériques de qualité suffisante (34 cas sur 59), nous avons calculé la surface de la zone écrite (z.e.) qui a été comparée à la surface complète de l'amulette, afin de vérifier si les amulettes étaient parfaitement rentabilisées. Nous pouvons à nouveau identifier quatre catégories¹⁴ :

1. 85% < z.e. < 100 % : 13 (MP³ 6019, 6021.1, 6031, 6036, 6038.1, 6040, 6043.2, 6043.3, 6050, 6054, 6064, 6065) ;
2. 59% < z.e. < 85 % : 17 (MP³ 6022, 6023, 6024, 6038, 6041, 6042, 6043, 6044, 6045, 6047, 6048, 6051, 6052, 6053, 6055, 6059, 6060) ;
3. 40% < z.e. < 59 % : 3 (MP³ 6026, 6028, 6049) ;
4. z.e. < 40 % : 1 (MP³ 6058.2).

Afin d'évaluer complètement le taux de rentabilisation du support, on a également mesuré la densité des lignes (D) sur la zone écrite. On distingue les amulettes ayant :

1. des lignes espacées ($D < 1$ ligne/cm) : 2 (MP³ 6049, 6052) ;
2. des lignes serrées (1 ligne/cm $< D < 2$ lignes/cm) : 17 (MP³ 6021.1, 6023, 6024, 6028, 6031, 6036, 6040, 6041, 6042, 6044, 6048, 6050, 6051, 6053, 6055, 6058.2, 6059) ;
3. des lignes très serrées (2 lignes/cm $< D$) : 14 (MP³ 6019, 6022, 6026, 6038, 6038.1, 6043, 6043.2, 6043.3, 6045, 6047, 6054, 6060, 6064, 6065).

Sans surprise, on constate que la grande majorité des amulettes appartenant à l'échantillon ont été bien rentabilisées. En revanche, on compte quatre amulettes qui ne portent de l'écriture que sur une moitié environ du support. L'espacement des lignes de trois d'entre elles est plutôt restreint, alors que les lignes du texte de P.Prag. II 119 (MP³ 6049, VI/VII^e s.) sont écrites de façon espacée (0,43 l/cm).

¹⁴ Pour les références et dates, voir le classement en fonction du rapport, ou de Haro Sanchez (2004) en ligne.

L'analyse suivante est consacrée aux plis et aux dépôts d'encre. Les données ont été récoltées sur un échantillon de 26 amulettes sur 59, soit les amulettes complètes et presque complètes montrant les traces d'un pliage, dont nous possédions une photographie numérique de qualité suffisante. L'échantillon est plus réduit que le précédent pour deux raisons : pour autant qu'il y en ait eu, les plis ont pu disparaître lors de la restauration du papyrus, et lorsqu'il en reste, il peut être difficile de les différencier des fibres et accidents du support, sur photographie, mais aussi à l'autopsie. Nous travaillons donc sur des cas suffisamment clairs afin de ne pas tronquer les données. Les plis verticaux – perpendiculaires à l'écriture – et horizontaux – parallèles à l'écriture – ont été comptés, et le nombre de sections horizontales et verticales a été ainsi évalué.

L'intérêt d'une telle recherche réside dans la possibilité de récupérer une information trop souvent perdue lors de la restauration d'un papyrus. Grâce à ces données, on a évalué la surface que formait le paquet lorsqu'il était porté. Cette étude montre qu'il existe deux méthodes de pliage : la première consistant à rouler les amulettes – dans ce cas, les sections sont de taille croissante et ne révèlent de plis que sur un seul axe (vertical ou horizontal) ; la seconde méthode consiste à plier les amulettes. On peut d'emblée constater qu'une petite majorité d'amulettes a été pliée, alors que 8 amulettes ont été roulées. Les paquets formés peuvent ensuite être classés en trois groupes en fonction de leur surface :

1. de 1 à 5 cm² : 15, dont 13 pliées (MP³ 6019, 6021.1, 6023, 6024, 6031, 6038, 6038.1, 6040, 6043, 6043.1, 6054, 6055, 6056) et 2 roulées (MP³ 6064, 6065) ;
2. de 5 à 10 cm² : 4, dont 3 pliées (MP³ 6044, 6047, 6058.2) et une pliée sur le seul axe horizontal (MP³ 6022) ;
3. supérieur à 10 cm² : 7, dont 2 pliées (MP³ 6036.1, 6052) et 5 roulées (MP³ 6024, 6026, 6028, 6036, 6039.1, 6041, 6045, 6050).

On constate donc l'augmentation du nombre d'amulettes roulées pour les surfaces les plus importantes. Or, s'il paraît logique que les amulettes pliées, formant des paquets carrés ou rectangulaires, étaient ficelées et portées à même la peau, en était-il de même pour les amulettes roulées ou étaient-elles protégées dans des étuis¹⁵ ? Il est difficile de le préciser. Dans l'état actuel des recherches, comme réceptacle provenant d'Égypte et remontant à cette époque, nous n'avons trouvé qu'un étui en or daté du II^e s. ap. J.-C.¹⁶ Si l'on prend en considération les étuis égyptiens d'époques antérieures, on constate que tous sont de très petite taille¹⁷. Seules six amulettes iatromagiques auraient pu être insérées dans un étui de dimensions semblables à celui de Berlin. Il s'agit des trois lamelles, ainsi que de trois papyrus¹⁸. Toutefois, aucun étui n'a été découvert avec nos amulettes iatromagiques, ou du moins n'ont-ils pas été signalés dans les éditions.

L'étude des plis nous amène maintenant à aborder les traces palimpsestes et ce que nous appellerons des « traces miroir » (« mirror images » dans *Suppl.Mag.*), c'est-à-dire les dépôts d'encre laissés sur le support lors du pliage. À l'aide du logiciel Photoshop, plusieurs caractéristiques des papyrus iatromagiques peuvent être mises en évidence : les traces miroir, les plis et les zones palimpsestes. Sur les photographies retravaillées des papyrus iatromagiques, les zones contenant des traces d'encre ont été sélectionnées. En y appliquant un effet de symétrie et une modification de la transparence du calque, on peut vérifier si l'écriture se superpose aux traces d'encre détectées sur un papyrus.

¹⁵ Cf. P.Lond. I 46 (= PGM V, IV^e s.), 385 : $\delta\eta\kappa\alpha\varsigma \acute{\alpha}\mu\mu\alpha\tau\iota \varphi\omicron\iota\nu\iota\kappa\acute{\iota}\nu\omega$ « attache (le papyrus) avec une cordelette rouge » ; P.Oxy. VIII 1151 (MP³ 6043.2, VI^e s.) était pliée et ficelée lorsqu'on l'a découverte.

¹⁶ Berlin, Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst, inv. 23/72 ; Égypte ; H 3,5 x 1,2 Ø.

¹⁷ Voir l'étui du Louvre E 3317 (H 5,6 x 1,5 Ø ; basse époque). Cf. aussi Edwards (1960) xix : étui en bois dans lequel l'amulette contenant le décret oraculaire P.4 = P. BNF 182 (3,5 x 5,2 cm) a été découvert.

¹⁸ Lamelles : Acc. inv. 80.AI.53 [MP³ 6064, or, III^e s., L = 2 cm] ; Acc. inv. 80.AI.56 [MP³ 6065, argent, III^e s., L = 3,4 cm] ; *Suppl.Mag.* I 2 [T.Colon. inv. 7, MP³ 6067, argent, III^e s., L = 1,5. Papyrus : P.Lugd.Bat. XXV 9 [MP³ 6022, papyrus, V^e s., L = 2,3 cm] ; BKT IX 134 [MP³ 6032, papyrus, V/VI^e s., H = 3] ; P.Vindob. inv. G 2310 [MP³ 6047, papyrus, IV/V^e s., H = 3,7 cm].

Par exemple, P.IFAO III 50 (MP³ 6019, III^e s.) contient des traces d'encre sous la première ligne d'écriture. Il s'agit de traces miroir montrant que le papyrus a été roulé de haut en bas sur un axe horizontal. En revanche, P.Köln X 425 (MP³ 6021.1, V/VI^e s.) contient, sur la moitié droite, des traces miroir permettant de conclure que le papyrus a été plié pour la première fois sur un axe vertical central. Enfin, P.Lund IV 12 (MP³ 6041, IV^e s.) contient des traces au verso montrant que le papyrus a été roulé de haut en bas. Toutefois, les traces contenues dans la marge supérieure du recto n'ont pas de reflet dans le papyrus. Il peut donc s'agir soit d'une zone palimpseste, soit du dépôt de l'encre d'un autre papyrus placé en contact avec cette amulette. Les traces miroir relevées sur ces papyrus montrent que le dépôt suit l'ordre « chronologique » du pli de l'amulette et ne résulte pas d'un transfert ultérieur dû, par exemple, à la sueur du porteur de l'amulette qui aurait pu diluer l'encre. La surface extérieure du paquet ayant tendance à être la plus dégradée, l'écriture serait dans ce cas plutôt détériorée, voire effacée¹⁹. La fabrication de répliques a également permis de constater la rapidité nécessaire, lors de la copie ou de la rédaction de l'amulette, pour provoquer le dépôt au moment du pli. La rapidité de séchage de l'encre explique aussi que l'on n'ait pas relevé le même type de traces sur les formulaires iatromagiques.

Pour la réalisation d'une amulette iatromagique, les prescriptions des formulaires préconisent l'emploi de papyrus vierge, comme par exemple P.Lond. I 121, 193 ἐν χάρτη καθαρῇ. Or dans les premières éditions, on relève régulièrement la mention de traces palimpsestes, qui pourraient laisser entendre qu'on n'utilisait pas une nouvelle feuille de papyrus pour réaliser une amulette, tel qu'il est prescrit²⁰. Souvent, il n'en est rien : l'étude du pliage des amulettes à l'aide des photographies numériques a montré que ces traces « palimpsestes » ne sont en fait que des traces miroir. Les prescriptions semblent donc avoir été respectées pour les amulettes sur papyrus ; mais pouvait-il en être de même pour les autres supports tels que les feuilles de plantes ou les peaux, par exemple ?

Lorsqu'on dresse la liste des ingrédients prescrits dans les formulaires, il faut se demander s'il était possible de se les procurer sur le territoire égyptien, en vue de répondre à une question récurrente en magie : ces prescriptions étaient-elles destinées à être mises en pratique ? Des études d'ingrédients ont déjà été menées sur les encres magiques par exemple, mais elles étaient consacrées au choix des composants et à leur valeur symbolique. La possibilité de leur réalisation, soit n'a pas été envisagée, soit n'a pu être démontrée, ou a été catégoriquement rejetée²¹. L'analyse des composants des prescriptions d'amulettes, nous l'appliquons également aux recettes d'encres magiques²². Un tableau des « ingrédients » destinés à servir de support d'écriture aux amulettes iatromagiques est fourni en annexe (fig.3, *infra*).

Certains ingrédients pouvaient être trouvés dans la nature, comme les feuilles de lierre et d'olivier. D'autres appartenaient à l'environnement quotidien, comme les montants de porte, l'ostracon et le morceau de lin fin. D'autres enfin pouvaient être achetés moyennant des frais, car le produit devait être importé ou préparé par un spécialiste, comme les lamelles d'or, d'argent et d'étain, l'anneau gothique, les peaux, les feuilles de papyrus et les feuilles de laurier. Aucun des ingrédients recommandés ne semble impossible à trouver sur le territoire égyptien, mais il ne devait pas être aisé de se procurer tout le matériel. Certains ingrédients impliquent la confection par un artisan ou des gens de métier, comme les peaux qui devaient probablement être tannées – si l'on voulait conserver un tant soit peu

¹⁹ P. ex. PGM II 18 (MP³ 6044).

²⁰ « Palimpseste » dans *ed. pr.* du P.Amst. I 26 (MP³ 6028) par Sijpesteijn (1970) ; P.Princ. III 159 (MP³ 6051) ; P.Colon. inv. 2283 (MP³ 6055), par Wortmann (1968) 105. Hypothèse corrigée par R. Daniel et F. Maltomini, respectivement dans *Suppl.Mag.* I 22, *Suppl.Mag.* I 11 et *Suppl.Mag.* I 33.

²¹ Harrauer (2001).

²² Les résultats de cette étude seront présentés dans ma thèse.

l'amulette –, les lamelles métalliques et le papyrus qui devaient être fabriqués, puis vendus, mais pouvaient aussi être préparés par le scribe lui-même²³.

Parmi les ingrédients les plus luxueux, on citera les lamelles de métal. S'il n'est pas difficile d'y inscrire un texte à l'aide d'un stylet de bronze, l'achat du support implique un coût largement supérieur à celui d'un ostracon ou d'une feuille de papyrus²⁴. Parmi les ingrédients les plus singuliers, on notera la peau d'hyène. Même s'il s'agit d'un animal local, l'obtention de sa peau implique la chasse et le tannage. En revanche, la feuille de laurier pourrait paraître anodine, mais cette plante, bien connue dans le monde méditerranéen et présente dans la vie quotidienne et religieuse des Grecs, ne pousse pas naturellement en Egypte et représente donc un condiment relativement luxueux, puisqu'il doit être importé.

Les supports et constituants d'amulettes ont été choisis en majorité pour des raisons soit symboliques (sympathie, liens avec une divinité), soit pratiques (le papyrus, l'ostracon, la bande de lin et le montant de porte). Si la prescription de l'hyène semble plutôt égyptienne, alors que le laurier indiquerait une origine grecque, il est difficile d'attribuer les prescriptions à un fonds culturel plutôt qu'à un autre au-delà de ces exemples. Enfin, on gardera à l'esprit que les prescriptions iatromagiques, comme les recettes de cuisine, pouvaient être adaptées²⁵.

Au terme de cette enquête, on constate une réelle adéquation entre le choix du support, la présentation et le contenu des textes. Dans le cas des formulaires, l'objectif est de compiler un maximum de prescriptions. On trouve donc la présentation en catalogue, telle qu'elle est utilisée par exemple dans les réceptaires médicaux. En ce qui concerne les amulettes, le contenu personnalisé et le petit format répondent à une nécessité : soigner ou protéger une personne précise, d'une maladie précise, en portant l'amulette. Un rapport a même pu être établi entre la matière du support et l'objectif du charme.

On arrive aussi à la conclusion que, contrairement à une opinion qui a eu cours, mais tend à disparaître, les amulettes étaient produites avec soin. On utilisait généralement une nouvelle feuille, comme il est prescrit dans les formulaires, et non un morceau de remploi. Il y avait une recherche esthétique dans le format et le respect de certaines normes qui pouvaient dépendre du fonds culturel – judéo-chrétien, par exemple – sans entraver complètement la liberté ou l'originalité des concepteurs.

En ce qui concerne les amulettes prescrites, on constate que, malgré la difficulté inhérente au choix des ingrédients, les prescriptions ne sont pas irréalisables. Cette constatation va à l'encontre de certaines conclusions émises notamment à propos des encres magiques, qui peuvent amener un lecteur non averti à penser que les prescriptions magiques n'étaient pas destinées à être réalisées. Pourquoi un tel travail, une telle réflexion, pour ne pas dire recherche dans la prescription, s'il n'était en aucun cas prévu de mettre la théorie en pratique ?

²³ A propos des lamelles métalliques, cf. Burkhalter (1998).

²⁴ Pour le stylet de bronze, cf. P.Lond. I 121 (MP³ 6006) 919–920 : λαβὼν λεπίδα ἡλιακὴν γράψον χαλκῷ γραφεῖφ « prends une lamelle solaire et écris dessus avec un stylet en bronze ».

²⁵ C'est ce que montre la formule anticonceptionnelle du P.Oslo I 1 (MP³ 6010) 321–332.

Fig. 3 : Tableau des supports d'écriture prescrits pour la confection d'amulettes iatromagiques

Numéro MP ³ et référence du passage	Objectif de l'amulette	Matériau (en grec)	Matériau (en français)	Nom scientifique ou symbole chimique	Mode d'acquisition du support	Mode d'action de l'amulette
- 6006, 579–590	- contre toute maladie	ἄργυρεον πέταλον	lamelle d'argent	<i>Ag</i>	probablement extrait en Egypte, à acheter	symbolique
- 2038, ab 1–4 - 2391, v° I 6–9 - 6001, 10–13 - 6006, 260–271 - 6006, 579–590	- contre les maux des reins et la strangurie - contre la strangurie - contre la fièvre - contre la montée de l'utérus - contre toute maladie	κακκίτερινος/ον λάμνα / λαμνίον / λεπός / πέταλον	lamelle d'étain	<i>Sn</i>	peut-être importé, à acheter	(?)
- 6006, 579–590	- contre toute maladie	χρύσειον πέταλον	lamelle d'or	<i>Au</i>	peut-être extrait en Egypte, à acheter	symbolique
- 6014, A 51–52	- pour dormir	φύλλον δάφνης	feuille de laurier	<i>Laurus nobilis</i> L.	probablement importé, car ne pousse presque pas en Egypte, à acheter	symbolique
- 6005, B 4 - 6006, 213–214	- pour les blessures - contre les fièvres journalières et nocturnes	φύλλον ἐλαίας	feuille d'olivier	<i>Olea europea</i> L.	pousse en Egypte, à cueillir ou acheter	symbolique
- 2038, cd 17	- contre les maux des amygdales, de la luvette et du pharynx	φύλλον κικκοῦ	feuille de lierre	<i>Hedera helix</i> L.	pousse en Egypte, à cueillir	symbolique

Numéro MP ³ et référence du passage	Objectif de l'amulette	Matériau (en grec)	Matériau (en français)	Nom scientifique ou symbole chimique	Mode d'acquisition du support	Mode d'action de l'amulette
- 6006, 201–202	- contre la migraine	δέρμα κόκκινον	peau écarlate	--	type de peau (?) ; à acheter déjà tannée	symbolique
- 6006, 203–205 - 6006, 206–207	- contre la toux - contre la toux	δέρμα υαίνης	peau d'hyène	<i>Hyaenidae</i>	animal indigène, à se procurer et à tanner	symbolique
- 2391, r ^o I 7–9	- pour les yeux	δακτύλιον Γοθθικόν	anneau gothique	--	matériau (?) ; forme importée	symbolique
- 2038, cd 26–29	- contre tous maux s'abattant sur une maison	πρόθυρα τῆς οἰκίας	montants de portes	--	objet de la vie quotidienne	pratique et symbolique (passage)
- 6014, A 48–50	- pour une parturiente	ὄστρακον	ostracon	--	objet de la vie quotidienne	pratique
- 6006, 208–209	- contre l'induration des seins	βύσσινον ῥάκος	morceau de lin fin	--	objet de la vie quotidienne ou à acheter	symbolique ou pratique (bandage)
- 6006, 193–196 - 6006, 197–198 - 6006, 218–221 - 6006, 579–590 - 6014, 56–59	- contre une piqûre de scorpion - pour les yeux - contre la fièvre journalière et le frisson - contre toute maladie - contre le frisson	χάρτης	feuille de papyrus	fabriqué à base de <i>Cyperus papyrus</i> L.	fabriqué en Egypte, à acheter	pratique

Bibliographie

- André, J. (1956), *Lexique des termes de botanique en latin* (Paris).
- André, J. (1958a), *Notes de lexicographie botanique grecque* (Paris).
- André, J. (1958b), « Pythagorisme et botanique », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 32, 218–243.
- André, J. (1985), *Les noms de plantes dans la Rome antique* (Paris).
- Aufrère, S. (éd.) (2001), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne II* (Montpellier).
- Burkhalter, F. (1998), « La production des objets en métal (or, argent, bronze) en Égypte hellénistique et romaine à travers les sources papyrologiques », in Empereur, J.-Y. (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du Colloque d'Athènes 11–12 décembre 1988*, (BCH Suppl. 33, Athènes) 125–133.

- Cappers, R.T.J. (2006), *Roman Foodprints at Berenike. Archaeobotanical Evidence of Subsistence and Trade in the Eastern Desert of Egypt* (Los Angeles) 61, 103 et 112.
- Collard, F. / Samama, E. (éd.) (2006), *Pharmacopoles et apothicaires : les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle* (Paris).
- De Haro Sanchez, M. (2004), « Catalogue des papyrus iatromagiques grecs », *Papirologica Lupiensia* 13, 37–60 et <<http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/Iatromagiques.htm>>.
- De Haro Sanchez, M. (2010, à paraître), « Le vocabulaire de la pathologie et de la thérapeutique attesté dans les papyrus iatromagiques grecs : l'exemple des fièvres, des traumatismes et de l'«épilepsie» », *BASP* 47.
- Ducourthial, G. (2003), *Flore magique et astrologique de l'Antiquité* (Paris).
- Edwards, I.E.S. (1960), *Hieratic Papyri in the British Museum. Fourth Series : Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom* (London).
- Germer, R. (2008), *Handbuch der altägyptischen Heilpflanzen* (Wiesbaden).
- Germond, Ph. / Livet, J. (2001), *Bestiaire égyptien* (Paris).
- Gordon, R. (2007), « The Coherence of Magical-Herbal and Analogous Recipe », *MHNH* 7, 115–146.
- Gastgeber, Ch. / Harrauer, H. (Hrsg.) (2001), *Vom Griffel zum Kultobjekt. 3000 Jahre Geschichte des Schreigerätes* (Wien).
- Hugonot, J.-Cl. (1994), « Le liseron et le lierre dans l'Égypte ancienne », *Göttinger Miszellen* 142, 73–81.
- Johnson, W.A. (1992), *The Literary Papyrus Roll: Formats and Conventions. An Analysis of the Evidence from Oxyrhynchus* (New Haven).
- Johnson, W.A. (2004), *Bookrolls and Scribes in Oxyrhynchus* (Toronto).
- Maltomini, F. (1995), « P.Lond. 121 (= PGM VII), 1–221 : Homeromanteion », *ZPE* 106, 107–122.
- Marganne, M.-H. (2004), *Le livre médical dans le monde gréco-romain (Cahiers du CEDOPAL 3, Liège)*.
- Muhly, J.D. (1973), *Copper and Tin. The Distribution of Mineral Resources and The Nature of the Metals Trade in the Bronze Age* (New Haven).
- Nicholson, P.T. / Shaw, I. (ed.) (2000), *Ancient Materials and Technology* (Cambridge).
- Sijpesteijn, P.J. (1970), « Ein christliches Amulett aus der Amsterdamer Papyrussammlung », *ZPE* 5, 57–59.
- Smith, W. (2003), *Archaeobotanical Investigations of Agriculture at Late Antique Kom el-Nana (Tell el-Amarna)* (London).
- Turner, E. (1974a), « Some Questions about the Typology of the Codex », in *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongresses Marburg / Lahn 1971* (München) 427–438.
- Turner, E. (1974b), « Towards a Typology of the Early Codex (3rd–6th Centuries A.D.) : Classification by Outward Characteristics », in Sirat, C. / Glénisson, J. (éd.), *La paléographie hébraïque médiévale. Paris 11–13 septembre 1972 (Colloques Internationaux du CNRS 547, Paris)* 137–152, pl. CXVII–CXVIII.
- Turner, E. (1977), *The Typology of the Early Codex (Haney Foundation Series 18, Philadelphia)*.
- Turner, E. (1978a), « Towards a Typology of the Early Codex – Third to Sixth Centuries », *Codicologica* 2, 9–14.
- Turner, E. (1978b), *The Terms Recto and Verso. The Anatomy of the Papyrus Roll (Papirologica Bruxellensia 16, Bruxelles)*.
- Vernus, P. / Yoyotte, J. (2005), *Bestiaire des pharaons* (Paris).
- Wortmann, D. (1968), « Neue magische Texte », *Bonner Jahrb.* 168, 56–111.
- Youtie, L.C. (1996), *P.Michigan XVII. The Michigan Medical Codex (P.Mich. 758 = P.Mich. inv. 21) (Am.Stud.Pap. 35, Atlanta)* (avec une introduction d'A.E. Hanson, xv–xxv).